

perpétuellement occupée à montrer aux élus, Jésus, le fruit béni de vos chastes entrailles — Eh bien ! laissez-nous vous demander avec instance, ô Mère si bonne, de commencer dans le temps ce consolant ministère qui consiste à nous montrer, à nous révéler Jésus en son divin Sacrement, afin que, le connaissant mieux, nous arrivions à cette perfection de l'amour, qui constitue la véritable adoration.

II. - Action de grâces.

De tous les regards humains, le plus tendre, le plus aimant, le plus désintéressé, le plus prévoyant, le plus universel, le plus profond est le regard d'une mère. Mais si cette Mère a une vie divine, un cœur divin ; si ce cœur de mère réunit à lui seul plus d'amour, plus de tendresse qu'il ne s'en trouve dans tous les cœurs des mères qui ont jamais existé et qui existeront encore jusqu'à la fin des temps, qui peut dire jusqu'où va la puissance et la vertu de son regard ? Qui peut dire quelle est la sécurité, quel est le bonheur d'un enfant qui vit sous le regard d'une telle mère ?

Et maintenant, s'il est vrai que cette Mère divine, qu'on nomme Marie, est la mienne ; s'il est prouvé par le contrat solennel qui a été passé sur le Calvaire, et que Jésus-Christ a signé de son Sang, que Marie m'a été donnée pour mère, et qu'elle m'a accepté pour son fils adoptif dans la personne de saint Jean : ô condescendance merveilleuse ! ô bonheur inespéré ! que me reste-t-il à faire à moi, chétive créature, à moi, pauvre petit enfant, sinon de me placer continuellement sous le regard de cette Mère admirable ? Que me reste-t-il à dire, si ce n'est : O de toutes les mères la plus puissante, la plus sainte, la plus aimable, la plus riche en miséricorde, daignez abaisser sur moi votre si doux regard : cela me suffit et je ne désire rien de plus. Oui, regardez-moi, ô Marie, regardez-moi de vos yeux d'amour, c'est ma seule prière.

O Jésus, quel don magnifique vous nous avez fait dans la personne de votre divine Mère ! Vous avez voulu que nous ne fussions pas moins favorisés dans l'ordre de la grâce que dans l'ordre de la nature, et vous avez daigné ajouter au bienfait d'une mère terrestre celui plus précieux encore d'une Mère spirituelle ! Non, nous ne vous bénirons jamais assez de nous avoir, dans l'excès de votre amour, enrichis de ce trésor incomparable d'une Mère divine.

III. — Réparation.

Cherchons à comprendre mieux encore les salutaires effets de cette pratique pieuse, que j'ose appeler la dévotion au Regard de Marie.